

Les aspects internationaux de la politique économique

LES ÉTATS-UNIS DANS L'ÉCONOMIE MONDIALE

rapport de Bela Balassa (*)

On parle beaucoup, depuis quelques années, de l'affaiblissement de la position des Etats-Unis dans l'économie mondiale.

Certains soutiennent en particulier que les Etats-Unis souffrent d'un déficit chronique des paiements extérieurs qui a eu des conséquences défavorables sur le dollar et sur le taux de croissance de l'économie américaine.

La détérioration de la balance des paiements des Etats-Unis est attribuée à une faible performance des exportations de ce pays et à la forte poussée des produits étrangers sur les marchés américains. La faible performance des exportations quant à elle serait la conséquence du recul des Etats-Unis dans le domaine de la technologie où ils étaient autrefois à l'avant-garde. Enfin, certains pensent que la tendance s'est inversée en ce qui concerne l'investissement étranger direct et qu'après une longue période d'expansion rapide des investissements américains à l'étranger, ce sont maintenant les investissements étrangers aux Etats-Unis qui prédomineront.

(*) Consultant auprès de la Banque mondiale ; l'auteur tient à remercier Eric Manes du concours qu'il lui a apporté pour la préparation de cet article.

N.B. : Tous les tableaux cités dans ce texte sont en annexe.

Dans cette étude, nous nous proposons d'examiner le bien-fondé de ces diverses allégations. Nous utiliserons pour cela des données qui couvrent la période écoulée depuis 1953 (année où la reconstruction de l'après-guerre était en grande partie achevée et où la guerre de Corée prit fin). Les autres années de référence choisies pour cette étude sont 1962, 1971, 1979 et, dans les domaines où les données sont disponibles, 1980. Nous avons choisi l'année 1962 parce que c'est au début des années 1960 que la compétitivité des Etats-Unis a été remise en question pour la première fois (Balassa, 1962). Quant à l'année 1971, elle revêt une grande importance pour deux raisons : d'une part, c'est en août 1971 que fut abandonné l'étalon-or et, d'autre part, c'est en décembre de la même année que fut annoncée la dévaluation du dollar.

Nous examinerons l'évolution de la balance des paiements des Etats-Unis et des taux de change dans la première partie de l'étude ; dans la deuxième partie, nous analyserons les résultats du commerce extérieur ; dans la troisième partie, nous retracerons les tendances observées dans la balance technologique ; enfin, nous étudierons, dans la quatrième partie, l'évolution des investissements étrangers directs. Pour conclure, nous nous efforcerons de tirer les enseignements de l'expérience américaine et d'esquisser l'évolution possible de la situation.

Evolution de la balance des paiements et des taux de change aux Etats-Unis

Le déficit de la balance des paiements

Nous commencerons par l'allégation que le déficit de la balance des paiements des Etats-Unis est un phénomène chronique.

Le tableau 1 sur l'évolution de la balance des paiements des Etats-Unis de 1953 à 1980 contient des informations sur les exportations et importations de marchandises, la balance commerciale, le solde net au titre des services et des paiements de facteurs, la balance des biens, services et paiements de facteurs, transferts privés, transferts officiels, le solde du compte des opérations courantes, les investissements étrangers directs et un poste résiduel.

Il ressort que — avec toutefois d'importantes variations d'une année sur l'autre — l'excédent de la balance commerciale des Etats-Unis est passé de 1 milliard de dollars en 1953 à 6 milliards de dollars en 1961 ; il s'est ensuite maintenu aux environs de 5 à 6 milliards de dollars jusqu'au milieu des années 1960 où il a commencé à décroître. D'excédentaire, la balance du commerce extérieur américaine est devenue déficitaire en 1971 ; ce déficit qui cette année-là s'établissait à 2 milliards a atteint

6 milliards de dollars en 1972. Après être redevenue excédentaire en 1975, où elle se chiffrait à 9 milliards de dollars, la balance commerciale a de nouveau enregistré un déficit de plus en plus important qui, en 1978, atteignait son niveau le plus élevé (34 milliards de dollars) ; mais il a ensuite diminué et s'est établi à 29 milliards de dollars en 1979 et à 27 milliards de dollars en 1980.

Toutefois, si l'on considère exclusivement le commerce des marchandises, on ne tient pas compte des variations des services et des paiements de facteurs. Jusqu'au début des années 1960, les crédits et débits au titre de ces postes se contrebalançaient à peu près, mais l'excédent des Etats-Unis au titre des services et des paiements de facteurs a ensuite augmenté presque sans interruption. Il a atteint 5 milliards de dollars en 1971 et 35 milliards de dollars en 1979 et en 1980. Comme le compte des services était à peu près en équilibre, un tel excédent résultait de la rapide expansion des paiements de facteurs et en particulier du revenu des investissements étrangers.

Si l'on tient compte, par surcroît, des transferts privés et des transferts officiels, on aboutit à un solde des opérations courantes qui atteint un excédent de 7 milliards de dollars en 1964, devient déficitaire en 1971, puis de nouveau excédentaire entre 1973 et 1976. Le compte des opérations courantes a été déficitaire de 14 milliards de dollars tant en 1977 qu'en 1978 ; le solde de ce compte était voisin de zéro en 1979 et en 1980.

Il convient, en outre, d'examiner en détail les variations au cours des années des investissements étrangers directs qui produisent des revenus. Peu important à ses débuts, le flux des investissements directs des Etats-Unis vers l'étranger atteignait, en valeur nette, 8 milliards de dollars en 1971 et 15 milliards de dollars en 1979 avant de baisser à 12 milliards de dollars en 1980.

Après avoir fait des ajustements pour tenir compte des investissements directs à l'étranger, on obtient un poste résiduel qui comprend les investissements de portefeuille, les flux de capitaux à court terme, les variations des avoirs en or, en DTS et en devises, ainsi que les erreurs et omissions. Outre les achats par l'étranger de valeurs et d'obligations des Etats-Unis, ce poste résiduel représente pour une large part l'accumulation d'avoirs étrangers en dollars. Ce poste a commencé à augmenter rapidement au milieu des années 1960, a atteint 6 milliards de dollars en 1971, a diminué ensuite jusqu'en 1974, puis augmenté à nouveau, dépassant 20 milliards de dollars en 1977 et en 1978 ; il est ensuite tombé à 15 milliards de dollars en 1979, puis à 13 milliards de dollars en 1980.

Le professeur Triffin (voir ses articles de 1964 et 1978) a maintes fois soutenu que l'accumulation de balances dollars était fortuite et qu'elle a, de ce fait, créé des pressions sur le dollar. C'est, en effet, ce qui s'est produit pendant la deuxième moitié des années 1960 — première période d'accumulation massive de dollars — ainsi, à la fin de 1971, les avoirs des gouvernements et des banques centrales étrangers atteignaient 51 mil-

liards de dollars. Après avoir augmenté à un rythme relativement lent pendant quelques années, les avoirs en dollars se sont accrus considérablement et atteignaient 157 milliards de dollars à la fin de 1978 ainsi qu'à la fin de 1980.

Toutefois, pendant la deuxième période d'accumulation de dollars a été, pour l'essentiel, le résultat d'une action délibérée des détenteurs étrangers. S'il en fut ainsi, c'est que, sauf pendant de brèves périodes, ni les autorités américaines ni les gouvernements étrangers ne sont intervenus de façon appréciable sur les marchés des changes étrangers pour soutenir le dollar. Par ailleurs, il n'y a pas eu d'accumulation forcée de dollars comme pendant la période antérieure à 1971.

Cette conclusion s'applique *a fortiori* au premier semestre de 1981, pendant lequel le dollar est monté en flèche, bien que plusieurs banques centrales étrangères fussent intervenues pour soutenir leurs monnaies respectives. Ce dernier point nous amène à étudier les variations des taux de changes pendant la période qui commence avec la dévaluation du dollar en décembre 1971.

L'évolution des taux de change

De décembre 1971 à mars 1975, le dollar a généralement baissé par rapport aux autres monnaies importantes, et sa valeur en DTS a diminué de 20 %. Après avoir atteint 0,87 en juin 1976, le ratio du dollar au DTS est tombé à 0,75 en octobre 1978, puis, après être remonté temporairement, est retombé à ce niveau en juillet 1980. Le dollar a enregistré de légères fluctuations entre juillet et décembre 1980 puis a monté rapidement pendant le premier semestre de 1981 ; en juin, il atteignait 0,87 DTS.

La récente remontée du dollar a été encore plus rapide en ce qui concerne son taux de change par rapport à 17 autres monnaies importantes, calculé par le Fonds monétaire international à l'aide des coefficients de pondération de 1977 dérivés du Modèle de taux de change multilatéral. Les taux effectifs font apparaître une dépréciation de 25 % du dollar en octobre 1978 de même qu'en juillet 1980 par rapport au début de 1971, dépréciation qui n'est plus que de 9 % en juin 1981.

Certains pensent que la récente appréciation du dollar est due au niveau élevé des taux d'intérêt aux Etats-Unis. Cette explication ne tient pas compte du fait que, si les taux d'intérêt étaient élevés au printemps de 1980, leur hausse n'avait pas pour corollaire une augmentation importante du taux de change du dollar. Par ailleurs, au milieu de 1981, les taux d'intérêt à court terme étaient aux Etats-Unis au même niveau qu'en décembre 1980, où le dollar commença à se raffermir, cependant que les taux d'intérêt augmentaient en Europe. On peut donc soutenir la thèse que, si le maintien des taux d'intérêt à un niveau élevé a contribué à la récente remontée du dollar, il n'en est pas moins vrai que la sous-évaluation

tion du dollar les années précédentes et le redressement de la balance des paiements des Etats-Unis ont été pour beaucoup dans cette remontée.

La sous-évaluation du dollar ces dernières années est mise en évidence par divers indicateurs des coûts et des prix relatifs dans l'industrie, comparés à ceux de treize pays industriels, y compris les coûts relatifs de la main-d'œuvre (corrigés des variations cycliques), les déflateurs de la valeur ajoutée, les prix de gros et les valeurs unitaires des exportations, calculés par le FMI sur la base des coefficients de pondération de 1975 et corrigés des variations de taux de change. Les indices des coûts unitaires relatifs de la main-d'œuvre et les déflateurs de la valeur ajoutée font apparaître une baisse de 23-24 % des coûts et des prix aux Etats-Unis entre 1970 et 1973, alors que les changements correspondants étaient de 17 % pour les prix de gros relatifs et de 15 % pour la valeur unitaire relative des exportations (tableau 2).

Les prix et coûts relatifs ont à nouveau baissé aux Etats-Unis entre 1973 et 1980. Les coûts unitaires relatifs de la main-d'œuvre ont diminué de 9 points de pourcentage, les déflateurs relatifs de la valeur ajoutée de 10 points de pourcentage et les prix de gros relatifs de 4 points de pourcentage. Les valeurs unitaires relatives des exportations, quant à elles, ont augmenté de 1 point de pourcentage pendant cette période.

Nul n'ignore qu'on ne peut pas se fier sans réserve aux indices des valeurs unitaires des exportations dans la plupart des pays, y compris aux Etats-Unis ; la raison en est que ce ne sont pas de « véritables » indices des prix, mais qu'ils sont obtenus en divisant l'indice des valeurs des exportations par un indice de volume (Balassa, 1962 ; Kravis-Lipsey, 1967). De leur côté, les indices des prix de gros sous-estiment les changements de la compétitivité étant donné que les prix des produits standardisés ont tendance à converger sur le plan international. D'autre part, les indices des coûts unitaires de la main-d'œuvre et les indices de la valeur ajoutée, qui montrent l'évolution des coûts de la main-d'œuvre et des coûts de tous les facteurs de production, respectivement, sont des mesures auxquelles on peut se fier pour l'interprétation des tendances récentes.

La deuxième grande dévaluation du dollar américain fut décidée en février 1973. Si l'on retient l'hypothèse selon laquelle cette dévaluation, et celle de décembre 1971, corrigeaient la surévaluation antérieure du dollar, les modifications des coûts de production entre 1973 et 1980 aboutissaient à une sous-évaluation de 9-10 % de la monnaie américaine. Celle-ci fut plus que corrigée pendant le premier semestre de 1981, où les taux de change effectifs du dollar augmentèrent de 15 %.

Toutefois, il ne convient peut-être pas de retenir l'hypothèse selon laquelle les taux de change de 1973 représentaient un équilibre de la balance des paiements des Etats-Unis. Faute de renseignements adéquats sur le degré de surévaluation ou de sous-évaluation du dollar en 1973,

il n'est donc pas possible d'arriver à une conclusion précise quant au degré de surévaluation du dollar à l'heure actuelle.

La récente appréciation du dollar entraînera nécessairement une détérioration de la balance des paiements des Etats-Unis. Les modifications auront, à leur tour, une incidence sur les taux de change, en provoquant des fluctuations à la fois du taux de change et du solde courant.

Toutefois, parler de déficit chronique de la balance des paiements des Etats-Unis, c'est mal comprendre la situation, car c'est ne pas tenir compte de « l'avantage comparatif » dont jouissent les Etats-Unis du fait qu'ils offrent une monnaie de réserve, une réserve de leur valeur et un moyen de paiement. En transformant les obligations à court-terme en obligations à long terme, les Etats-Unis jouent aussi le rôle de banquier de la communauté internationale. L'importance de ce rôle s'est accrue avec l'apparition d'excédents pétroliers considérables, que les pays de l'OPEP détiennent en partie en dollars.

Résultats commerciaux des Etats-Unis

La diminution relative des exportations

La question suivante concerne la diminution de la part des Etats-Unis dans les exportations de marchandises où certains voient le signe d'une perte de compétitivité (Riedel, 1980). En fait, comme on peut le voir au tableau 3, la part des Etats-Unis dans le total des exportations des pays industriels est tombée de 29,3 % en 1953 à 18,9 % en 1980, cependant que la part de la CEE élargie (1) passait de 45,4 % à 54,7 % et celle du Japon de 3,1 % à 10,9 %. Pendant cette même période, les parts du Canada et de l'Association européenne de libre échange ont diminué (2).

Comme je l'ai mentionné plus haut, il convient d'examiner le commerce des marchandises en même temps que le commerce de services. Il importe également de préciser que, contrairement à celles du commerce inter-régional, les variations du commerce intra-régional ne reflètent guère la compétitivité. En Europe de l'Ouest, l'établissement de la Communauté économique européenne et de l'Association européenne de libre-échange a entraîné une accélération des échanges au sein des zones économiques respectives et, notamment, la création de

(1) Belgique, Danemark, France, Allemagne, Italie, Irlande, Luxembourg, Pays-Bas et Royaume-Uni.

(2) Autriche, Finlande, Islande, Norvège, Portugal, Suède et Suisse.

courants d'échanges et un certain degré de diversification des échanges après 1958 (Balassa, 1974). L'entrée dans la CEE du Royaume-Uni, du Danemark et de l'Irlande et l'établissement d'une zone commerciale de libre-échange des produits industriels englobant tous les pays européens, ont renforcé ces tendances après 1971. Le commerce entre les Etats-Unis et le Canada est, lui aussi, un commerce intra-régional dont un tiers s'effectue dans le cadre de l'accord Nord-américain de libre-échange concernant les automobiles ; les deux tiers restants sont constitués en grande partie par des échanges intra-entreprises. Néanmoins, la totalité du commerce avec le Japon est considérée comme un commerce inter-régional.

Comme on peut le voir au tableau 3, la part des exportations des Etats-Unis a moins diminué dans le commerce inter-régional que dans l'ensemble du commerce. Le tableau montre aussi que c'est entre 1953 (où elle représentait 39,3 %) et 1971 (où elle s'établissait à 28,6 %) qu'elle a diminué ; cette période a été marquée par une expansion rapide de la capacité de production en Europe de l'Ouest et au Japon et par la surévaluation grandissante du dollar. La part des Etats-Unis dans les exportations inter-régionales des pays industrialisés a augmenté à partir de 1971 et atteint 31,6 % en 1980.

L'expansion de la capacité de production explique le fait qu'une baisse de la part d'un pays sur le marché d'exportation n'entraîne pas nécessairement une détérioration de la compétitivité, à moins que ce ne soit l'expansion des exportations qui aboutisse à un accroissement des capacités. Tel n'est pas le cas aux Etats-Unis où l'on peut dire que c'est l'accroissement de la capacité de production qui détermine les exportations et non l'inverse.

On peut ajuster les données pour tenir compte de l'accroissement de capacité en calculant le ratio des exportations de marchandises au produit intérieur brut. Ce ratio a augmenté aux Etats-Unis beaucoup plus vite que dans les autres pays industrialisés : il y est passé de 3,3 % en 1953 à 8,6 % en 1980 contre respectivement 11,3 et 23,2 % dans le Marché commun européen, 6,7 % et 12,4 % au Japon et 6,8 % et 16,6 % dans l'ensemble des pays industrialisés (tableau 4).

Les écarts entre les changements relatifs sont encore plus grands si l'on exclut le commerce intra-régional. Les chiffres correspondants sont alors : 2,4 % et 7,2 % pour les Etats-Unis, et 5,1 % et 7,8 % pour le Marché commun européen. Le commerce intra-régional est particulièrement important au sein de l'Association européenne de libre échange, où le ratio de la valeur totale des exportations au PIB a augmenté de moitié entre 1953 et 1980, cependant que, pour les exportations inter-régionales, le ratio restait pratiquement le même. Pendant cette période, le ratio des exportations inter-régionales au PIB passait de 3,8 % à 8,4 % en moyenne dans les pays industrialisés.

L'évolution des Importations

Nous aborderons ensuite l'évolution des tendances des importations. Si l'on exclut le commerce intra-régional, la part des Etats-Unis dans le total des importations des pays industrialisés tombe de 35,9 % en 1953 à 29,5 % en 1962, puis augmente et atteint 33 % en 1971 avant de baisser légèrement et de s'établir à 31,8 % en 1980 (tableau 3).

Ces variations reflètent en grande partie l'accroissement rapide de la capacité de production en Europe et au Japon entre 1953 et 1962, la surévaluation grandissante du dollar pendant la dernière partie de la période et les dévaluations du dollar qui en ont résulté.

Aux Etats-Unis, l'accroissement du ratio exportations/PIB est allé de pair avec la plus forte augmentation du ratio importations de marchandises/PIB enregistrée parmi tous les pays industrialisés (tableau 4). Cette évolution reflète l'ouverture de plus en plus grande de l'économie américaine au commerce international qui a pris la forme d'une spécialisation à la fois inter-industrielle et intra-industrielle (Balassa, 1974 et 1981). Les données ne peuvent, toutefois, pas être considérées comme le signe d'une baisse de la compétitivité des Etats-Unis.

Un examen du commerce des produits industriels, pris isolément, ne modifie guère ces conclusions (3). Comme on peut le voir au tableau 5, la part des Etats-Unis dans le total des exportations industrielles des pays industrialisés est tombée de 20,0 % en 1965 à 16,7 % en 1971, puis à 15,4 % en 1979. La perte par les Etats-Unis d'une part du marché des exportations représentait en grande partie un gain pour le Japon.

Là encore, l'exclusion du commerce intra-régional modifie sensiblement les résultats. Ainsi, la part des Etats-Unis dans les exportations industrielles inter régionales des pays industrialisés a peu diminué, tombant de 27,5 % en 1965 à 23,5 % en 1971 et à 23,1 % en 1979, cependant que le Marché commun européen (4) enregistrerait une baisse du même ordre de grandeur. La part des Etats-Unis dans le total des exportations industrielles des pays industrialisés a, quant à elle, légèrement baissé et celle du Marché commun européen a quelque peu augmenté.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, on peut considérer que, tout au moins dans le cas des Etats-Unis, c'est l'expansion de la capacité de production qui détermine la croissance des exportations plutôt que l'inverse. Toutefois, Houthakker et Magee affirment qu'une lente expansion des exportations freine la croissance économique en raison de son incidence sur la balance des paiements. Selon ces auteurs : « en ce

(3) Les produits Industriels ont été définis dans les catégories SITC 5, 6, 7 et 8, moins 68 (métaux non ferreux). Les renseignements sur cette dernière catégorie n'étant pas disponibles, les données concernent les années 1965 à 1979.

(4) Cette baisse était due en grande partie à la modification de la part du Royaume-Uni dans le total des exportations.

qui concerne leur demande d'importations, les Etats-Unis se comportent à peu près de la même manière que les autres pays développés ; c'est dans le secteur des exportations que nous sommes faibles, en ce sens que nos exportations ne participent pas autant que celles des autres pays à la croissance de l'économie mondiale » (Houthakker et Magee, 1979, p. 118). Ils ajoutent que « l'élasticité-revenu de la demande d'exportations non agricoles des Etats-Unis n'est pas beaucoup plus forte que pour leurs exportations agricoles ; ceci donne à penser que le faible niveau de l'élasticité-revenu globale n'est pas nécessairement dû à la relative importance accordée aux produits agricoles » (Ibid., p. 121).

En effet, les élasticités-revenu de la demande d'exportations estimées par Houthakker et Magee varient considérablement ; elles vont de 3,55 pour le Japon et 2,08 pour l'Allemagne à 0,98 pour les Etats-Unis et 0,86 pour le Royaume-Uni. Les résultats ont été obtenus par la méthode des moindres carrés qui ne différencie pas entre les effets de la demande et les effets de l'offre, mais ils ont été confirmés par Goldstein et Khan, qui ont fait des estimations dans un cadre d'équilibre général incorporant les variables de la demande et de l'offre (1978).

Ces estimations des élasticités-revenu de la demande d'exportations ont amené ces auteurs à conclure que, à prix relatifs constants, l'équilibre de la balance des paiements des Etats-Unis et du Royaume-Uni exigerait que le taux de croissance de leurs économies soit beaucoup plus faible que celui des économies des autres pays et en particulier celui du Japon. Nous avons critiqué les méthodes économétriques utilisées, auxquelles nous avons reproché de ne pas tenir compte des changements de qualité ni des effets cycliques et d'utiliser une définition non appropriée de la variable capacité de production. Nous avons, en outre, émis l'opinion que l'emploi de ces méthodes d'estimation défectueuses biaise sensiblement les résultats et que les élasticités-revenu estimées reflètent essentiellement les différences entre les conditions de l'offre dans les divers pays concernés (Balassa, 1979).

Nous avons nous-mêmes fait des estimations des élasticités-revenu de la demande d'exportations pour les périodes 1953-1962 et 1962-1971 en utilisant la méthode dite « de la part du marché constante ». Cette méthode consiste à estimer les exportations hypothétiques de chaque pays en supposant que, pour chacun des produits exportés, la part de ce pays dans le total des exportations de ce produit par les pays industrialisés demeure inchangée. En divisant le taux de croissance des exportations hypothétiques par celui du PIB mondial on obtient alors les élasticités-revenu de la demande des exportations pour chacun des pays (Ibid.).

Dans le cadre de la présente étude, des estimations ont été ensuite établies pour la période 1971-1979. Les chiffres ainsi obtenus font apparaître qu'après avoir été légèrement inférieure à la moyenne de l'ensemble des pays industrialisés pendant les années 1957-1962 et 1962-1971, l'élasticité-revenu de la demande d'exportations américaines a dé-

passé cette moyenne durant la période 1971-1979 (tableau 6). D'autre part, après avoir augmenté pendant les années 1953-1962 et 1962-1971, l'élasticité-revenu de la demande d'exportations japonaises, exprimée en ratio de la moyenne des pays industrialisés, a diminué pendant la période 1971-1979, et des baisses furent enregistrées pendant toute la période en France, en Allemagne et au Royaume-Uni. Du fait de ces changements, les élasticités-revenu de la demande des exportations de ces trois pays européens et du Japon ont été inférieures à la moyenne de l'ensemble des pays industrialisés pendant la période 1971-1979.

Lorsque l'élasticité-revenu de la demande d'exportations américaines de produits primaires (essentiellement des produits agricoles) est tombée au-dessous de la moyenne enregistrée pour l'ensemble des pays industrialisés, il s'est produit une amélioration encore plus sensible de l'élasticité-revenu de la demande d'exportations industrielles américaines. Pendant la période 1971-1979, l'élasticité était de 2,01 aux Etats-Unis contre 1,95 en Allemagne, 1,90 en France, 1,69 au Royaume-Uni et 1,75 au Japon ; pour l'ensemble des pays industrialisés la moyenne était de 1,84.

Ces résultats démontrent que le prétendu syndrome de faible croissance dû à la tendance défavorable de la demande d'exportations ne s'applique pas aux Etats-Unis. En fait, l'élasticité-revenu de la demande d'exportations américaine a augmenté au cours de la dernière décennie et dépassé l'élasticité-revenu moyenne du groupe des pays industrialisés. Ces résultats permettent donc d'espérer une évolution favorable, sous réserve que soient réunies les autres conditions nécessaires à une croissance économique rapide. Mais ceci est une autre histoire.

La balance technologique

La perte par les Etats-Unis de leur prédominance dans le domaine technologique est un thème que reprennent souvent à la fois les ouvrages économiques et les ouvrages à grande diffusion tels que, d'une part, le « Report of the President on US Competitiveness » (Aho et Rosen, 1980) publié récemment, et, d'autre part, « America's technology slip » (Ramo, 1980), ouvrage que l'on cite fréquemment. Dans les paragraphes qui suivent, l'auteur utilisera les méthodes qu'il a mises au point pour analyser les modifications de l'avantage comparatif des Etats-Unis dans les productions à haute intensité de technologie (Balassa, 1977) et examinera ensuite l'évolution de la balance des échanges de redevance et droits.

Analyse de l'avantage comparatif des Etats-Unis

Les produits à haute intensité de technologie sont définis comme les produits d'industries dans lesquelles, en 1967 aux Etats-Unis, les dépenses consacrées à la recherche et au développement représentaient plus de 3,5 % du total des ventes et dans lesquelles le nombre des chercheurs et ingénieurs occupés à la recherche et au développement représentait plus de 3,5 % du nombre total du personnel (Ibid., tableau 2). Les industries en question comprennent les catégories suivantes — avec indication entre parenthèses de leur numéro dans la « US Standard industrial classification » — : industries chimiques (SIC 281-82), industries pharmaceutiques (SIC 283) ; industries électroniques : ordinateurs, calculateurs et machines de bureau (SIC 357) ; composants électroniques (SIC 367) ; matériel de transmission (SIC 366) ; appareils électriques divers (SIC 361-64, 369) ; avions et missiles (SIC 372) ; instruments de mesure scientifique et mécanique (SIC 381-82) ; enfin, instruments optiques, chirurgicaux, photographiques et autres (SIC 383-87).

La part du marché américain d'exportation de produits à haute intensité de technologie de douze pays industrialisés est indiquée au tableau 7 (5). En dehors du fait que la catégorie « appareils électriques divers » comprend les récepteurs de radio et de télévision, qui sont des produits à faible intensité de technologie (6), les deux systèmes de classification sont directement comparables. Etant donné l'importance de la catégorie radio-télévision dans les exportations industrielles, dans le tableau 7 la part moyenne du marché d'exportation de produits à haute intensité de technologie est calculée d'une part avec et d'autre part sans les appareils électriques divers.

Pour tous les produits à haute intensité de technologie, pris ensemble, la part moyenne du marché américain était de 47,2 % en 1953 et 24,2 % en 1979, pourcentages très supérieurs à ceux — 34,1 % et 16,0 %, respectivement — qui représentent la part des Etats-Unis pour l'ensemble des produits industriels. Les différences sont encore plus importantes si l'on exclut du groupe des produits à haute intensité de technologie, le matériel électrique divers ; la part des Etats-Unis dans ce groupe est alors de 51,9 % en 1953 et 28,4 % en 1979.

Les données figurant au tableau 7 montrent que la part des Etats-Unis dans les exportations à haute intensité de technologie a diminué

(5) Ces pays sont : les Etats-Unis, le Canada, la Belgique, le Danemark, la France, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, l'Autriche, la Norvège et la Suède. Les données concernant la part des Etats-Unis du marché d'exportations industrielles des pays industrialisés sont donc différentes de celles du tableau 5, qui comprend, en outre, la Finlande, l'Islande, le Portugal et la Suisse. De plus, les métaux non ferreux (SIC 68) sont inclus dans les données du tableau 7 sur les exportations industrielles.

(6) Dans la production de récepteurs de radio et de télévision (SIC 365), les dépenses pour la recherche et le développement représentaient 1,1 % du total des ventes et le nombre des chercheurs et ingénieurs occupés à la recherche et au développement représentait 0,7 % du nombre total du personnel.

beaucoup moins nettement que leur part dans l'ensemble des exportations industrielles. A part le cas aberrant des appareils électriques divers, les seules exceptions sont la chimie organique, domaine dans lequel les produits de grande consommation occupent maintenant une place importante, ainsi que les produits médicaux et pharmaceutiques pour lesquels des pays comme le Royaume-Uni et les Pays-Bas ont entrepris d'importants travaux de recherche.

De ce fait, le ratio de la part des Etats-Unis dans les exportations de produits à haute intensité de technologie à leur part dans l'ensemble des exportations de produits industriels est passé de 138,4 en 1953 à 151,3 en 1979 (y compris les appareils électriques divers) et de 152,2 en 1953 à 177,5 en 1979 (appareils électriques divers exclus). Certes, le ratio a diminué de 1971 à 1979, phénomène qui s'explique surtout par la croissance des exportations américaines de produits industriels courants, tels que les textiles, stimulée par la sous-évaluation du dollar. Mais, au cours de cette même période, le ratio a augmenté dans le cas de cinq des neuf catégories de produits à haute intensité de technologie.

Ces conclusions sont confirmées par une analyse des indices d'avantages comparatifs « apparents », qui sont calculés en divisant la part d'un pays dans les exportations d'un certain type de produit par la part du même pays dans l'ensemble des exportations industrielles des douze pays industrialisés en question. Un indice de 110 signifie que la part d'un pays donné dans les exportations du type de produit considéré dépasse de 10 % sa part des exportations industrielles de l'ensemble des pays industrialisés considérés.

Des indices d'avantages comparatifs apparents ont été calculés pour les années 1953, 1962, 1971 et 1979, sur la base d'un classement en 73 types de produits que l'auteur a déjà utilisé précédemment (Balassa, 1965). Le tableau 8 indique le rang moyen de ces indices pour des types de produits à haute intensité de technologie dans cinq grands pays industrialisés : les Etats-Unis, la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni et le Japon. Plus cette moyenne est basse, plus grand est l'avantage comparatif du pays pour les produits concernés.

Ces calculs montrent que les Etats-Unis continuent de disposer d'avantages comparatifs importants dans les produits à haute intensité de technologie. En fait, les avantages comparatifs des Etats-Unis, dans ces produits ont augmenté : le rang moyen de l'indice américain pour les exportations à haute intensité de technologie est passé de 18 en 1953, à 15 en 1962 et à 10 en 1971, remontant légèrement à 12 en 1979. En 1979, les rangs moyens des indices d'avantages comparatifs pour ces mêmes produits s'élevaient à 37 dans le cas de la France, à 40 pour l'Allemagne, à 24 pour le Royaume-Uni et à 34 pour le Japon.

On peut donc affirmer que, pendant la période considérée, les Etats-Unis ont maintenu et même renforcé leur spécialisation dans les

productions à haute intensité de technologie (7). Comme la croissance de la demande mondiale de produits à haute intensité technologique est supérieure à la moyenne, il n'est pas étonnant que la demande des produits exportés par les Etats-Unis ait un coefficient relativement haut d'élasticité-revenu, comme l'indiquent les résultats indiqués à la section II de la présente étude.

L'analyse des échanges de redevances et droits

La conclusion est confirmée par l'augmentation de l'excédent de la balance américaine des échanges de redevances et droits, qui s'explique en grande partie par l'importance des paiements effectués au titre d'innovations technologiques (8). Le tableau 9 montre que l'excédent américain au titre des redevances et droits est passé de 0,1 milliard de dollars en 1953 à 5,5 milliards en 1979 ; au cours de cette période le ratio des recettes des paiements au titre des redevances et droits est passé de 5,8 à 8,8. Le même ratio est moins élevé vis-à-vis du Canada (5,4) et de la CEE (6,0) ; il est de 2,4 vis-à-vis des pays de l'AELE en raison d'importantes redevances à la Suisse ; le ratio n'a pas été calculé vis-à-vis du Japon, dont les recettes de redevances et droits aux Etats-Unis sont négatives en 1979. Vis-à-vis de l'ensemble des pays industriels, le ratio est passé de 2,4 en 1953 à 7,1 en 1979.

Mais que peut-on dire de l'avenir ? Certains pensent que la diminution de la part des dépenses de recherche et développement dans le PIB des Etats-Unis — alors que ces dépenses augmentent en France, en Allemagne et au Japon — signifie que la position américaine dans le domaine des productions à haute intensité technologique évoluera de façon défavorable (Aho et Rosen, 1980). Le tableau 10 montre cette évolution tendancielle des dépenses de recherche et de développement.

Pour interpréter ces données, il convient cependant de distinguer les dépenses de recherche et de développement, d'une part dans le secteur de la défense et d'autre part dans les autres secteurs. En effet, la productivité de ces dépenses sur le plan de la croissance économique n'est pas la même dans les deux cas. On peut supposer que les objectifs de rentabilité conduisent le secteur privé à affecter ses dépenses de re-

(7) Les travaux d'Aho et Rosen (1980), qui intègrent dans la catégorie des produits à haute intensité technologique les véhicules à moteur — que nos critères excluent de cette catégorie — aboutissent à une situation moins favorable. La part des Etats-Unis dans le secteur des véhicules à moteur a fortement diminué, mais cette catégorie de produits est celle dans le groupe où l'intensité technologique est la plus faible, même selon le classement adopté par Aho et Rosen.

(8) La balance des brevets utilisée par Aho et Rosen (ibid.) n'est pas un instrument de mesure approprié ; en effet son interprétation est ambiguë, le nombre de brevets obtenus par des entreprises étrangères aux Etats-Unis traduisant non seulement l'effort de recherche accompli par ces entreprises, mais encore le dynamisme technologique des entreprises américaines qui exploitent ces brevets.

cherche et de développement à des travaux hautement productifs ; au contraire, les dépenses dans le secteur de la défense sont orientées vers l'accroissement de la puissance militaire ; leurs effets sur la croissance économique sont indirects et se manifestent par l'intermédiaire des applications civiles des technologies militaires.

Dans le domaine des dépenses non militaires de recherche et de développement, la situation américaine est nettement meilleure : la part des dépenses militaires de recherche et de développement dans le PIB des Etats-Unis a diminué de plus de 50 % de 1963 à 1976 ; mais, pendant cette période, la part des dépenses civiles de recherche a augmenté de près de 10 %. Cette évolution tendancielle s'est poursuivie les années suivantes, les dépenses au titre de la recherche et du développement dans l'industrie s'accroissant des deux tiers entre 1976 et 1980, cependant que la valeur du PNB aux prix courants augmentait de moitié (*The New York Times*, 28 septembre 1981).

Les modifications récentes de la réglementation fiscale aux Etats-Unis, dont bénéficieront les dépenses au titre de la recherche et du développement, ainsi que les investissements dans de nouvelles entreprises à technologie avancée, devraient avoir d'autres effets bénéfiques. On cite d'ores et déjà des exemples de création de sociétés à responsabilité limitée ayant pour objectif le financement de sociétés de recherche et de développement (*The Wall Street Journal*, 14 septembre 1981) ; par ailleurs, de plus en plus de capitaux à risques sont mis à la disposition de nouvelles entreprises dans le domaine de la technologie avancée (*Business Week*, 24 août 1981).

Les investissements étrangers directs

La dernière question à examiner est celle des investissements étrangers. Il y a quinze ans, dans *Le Défi américain*, Jean-Jacques Servan-Schreiber se plaignait de l'emprise croissante des investissements américains sur l'économie de l'Europe occidentale ; aujourd'hui, son message a changé et *Le Défi mondial* parle de l'invasion des Etats-Unis par les entreprises européennes. Presque tous les jours, les journaux font état d'investissements européens aux Etats-Unis, tels que, par exemple, l'offre récente d'achat de Texas Gulf par Elf-Aquitaine, qui a été approuvée par le gouvernement socialiste de François Mitterrand (*Le Monde*, 28-29 juin 1981).

Il convient cependant de replacer les événements dans leur contexte et de s'interroger sur les causes des changements intervenus. Le tableau 11 montre la situation relative des Etats-Unis par rapport au Canada, à l'Europe occidentale et au reste du monde en matière d'inves-

tissements extérieurs directs dans les secteurs du pétrole, de l'industrie et des services (9). Ces chiffres mettent en évidence, au cours de la période 1953-1962, une poussée des investissements américains en Europe occidentale qui s'est maintenue au cours des années 1962-1971. La part de l'Europe occidentale dans le total des investissements américains à l'étranger a continué d'augmenter après 1971, mais à un rythme moins rapide. En outre, le ratio des investissements américains en Europe occidentale aux investissements européens aux Etats-Unis a d'abord augmenté de façon rapide de 1953 à 1971, puis diminué légèrement après 1971.

La croissance des investissements américains en Europe occidentale de 1953 à 1971 s'explique en partie par l'intégration européenne ; en effet la création d'un marché plus vaste et les perspectives d'une réorientation des courants commerciaux stimulaient l'intérêt des entreprises américaines. Mais le phénomène s'explique aussi par la surévaluation grandissante du dollar de 1965 à 1970, qui augmentait les coûts de production américains — exprimés en dollars — par rapport à ceux de l'Europe occidentale et rendait peu onéreux pour les entreprises américaines l'achat d'actifs d'entreprises européennes.

A partir de 1970, l'incidence de l'intégration européenne sur les investissements américains est devenue moins sensible. Au cours de cette période, le dollar s'est déprécié et, à partir de 1973, la monnaie américaine est devenue de plus en plus sous-évaluée ; ce facteur a eu pour effet de réduire les prix de revient américains par rapport à ceux de l'Europe occidentale et de diminuer le coût des achats d'actifs américains pour les investisseurs étrangers.

Le 25 octobre 1980, l'*Economist* faisait le commentaire suivant :

« La dépréciation du dollar est un stimulant considérable pour les investissements étrangers aux Etats-Unis. En 1970, l'achat d'une entreprise américaine de 50 millions de dollars coûtait 183 millions de Deutsche marks à une société allemande ; à cette époque, le dollar valait 3,6 Deutsche marks. Aujourd'hui, le dollar vaut 1,79 Deutsche mark ; une société allemande paiera donc seulement 123 millions de Deutsche marks pour acheter une entreprise américaine de 50 millions de dollars. »

Il conviendrait cependant d'indiquer que, huit mois plus tard, le dollar montait à 2,38 deutsche Marks, ce qui modifie sensiblement les avantages relatifs d'investissements étrangers aux Etats-Unis et en Europe occidentale. On peut donc s'attendre à un ralentissement de la croissance des investissements étrangers aux Etats-Unis. De fait, l'*Economist* (25 août 1981), note des signes annonciateurs qui laissent prévoir ce ralentissement.

**

(9) Nous ne disposons pas de renseignements sur le Japon, pour le début de la période. Cependant, les investissements directs de capitaux étrangers au Japon sont limités à un petit nombre de secteurs.

La présente étude avait pour objet d'examiner l'évolution de la situation des Etats-Unis dans l'économie mondiale. Il a été démontré que, contrairement à la thèse fréquemment soutenue, on ne peut pas parler de déficit chronique de la balance des paiements des Etats-Unis. En fait, depuis l'apparition des taux de change flottants, la situation de la balance des paiements des Etats-Unis a évolué en fonction notamment des variations des taux de change réels ; les changements intervenus dans les composantes de la balance des paiements ont eu tendance à se contrebalancer.

Ainsi, la hausse récente du dollar aura une incidence défavorable sur la balance des paiements courants des Etats-Unis qui, à son tour, influencera le taux de change du dollar par rapport aux autres monnaies importantes, provoquant des fluctuations à la fois du taux de change et du solde courant. Cependant, la balance commerciale des Etats-Unis bénéficiera de la diminution des importations de produits pétroliers et de l'évolution favorable des prix du pétrole.

L'étude montre également que les craintes d'une détérioration de la compétitivité des Etats-Unis ne sont pas justifiées. La diminution de la part des Etats-Unis dans les exportations inter-régionales des pays industrialisés a été suivie d'une reprise dès que la surévaluation du dollar a été corrigée. En outre, la croissance des exportations doit être évaluée en fonction de l'expansion des capacités de production, ce qui suppose une comparaison des ratios des exportations aux PIB. Or ce ratio, comme celui des importations au PIB, a augmenté aux Etats-Unis, démontrant ainsi que l'économie américaine est de plus en plus ouverte, sans que cela entraîne une apparente détérioration de sa compétitivité.

Contrairement à certaines affirmations, les Etats-Unis n'ont pas non plus perdu leur avantage comparatif pour les productions à haute intensité de technologie. En réalité, la conclusion inverse paraît justifiée, si l'on considère à la fois l'augmentation de la part de ces produits dans les exportations industrielles américaines, le bon classement desdits produits dans les indices d'avantages comparatifs apparents et l'évolution favorable de la balance américaine des échanges de redevances et de droits. Si la position relative des Etats-Unis en ce qui concerne le niveau des dépenses de recherche et de développement est en déclin, ils demeurent, parmi tous les pays industrialisés, celui dont les dépenses de recherche et de développement représentent le pourcentage le plus élevé du PNB et la réglementation fiscale permet d'espérer une amélioration.

Enfin, les investissements américains en Europe occidentale ont augmenté du fait de l'intégration de l'Europe et ont été influencés par l'évolution des taux de change réels. En particulier la surévaluation du dollar, puis sa sous-évaluation, ont modifié la rentabilité relative des investissements aux Etats-Unis et en Europe. Avec la hausse récente du dollar, cette rentabilité relative a encore changé ; mais le résultat final dépendra aussi de la confiance qu'inspirera la gestion économique des pays des deux côtés de l'Atlantique.

BIBLIOGRAPHIE

Aho C. Michael et Howard F. Rosen (1980), « Trends in Technology-Intensive Trade : With Special Reference to U.S. Competitiveness ». *Report of the President on U.S. Competitiveness*, adressé au Congrès, Washington, D.C., septembre 1980.

Balassa Béla

— 1962, « Recent Developments in the Competitiveness of American Industry and Prospects for the Future ». U.S. Congress, Joint Economic Committee, *Factors Affecting the United States Balance of Payments*, Washington, 1962, p. 27-54.

— 1966, « Trade Liberalization and Revealed Comparative Advantage », *Manchester School*, mai, p. 99-121.

— 1974, « Trade Creation and Trade Diversion in the European Common Market : An Appraisal of the Evidence », *Manchester School*, juin, p. 93-135.

— 1977, « U.S. Export Performance : A Trade Share Analysis », Working Papers in Economics # 24, The Johns Hopkins University, Baltimore, Maryland, mai (polycopié).

— 1979, « Export Composition and Export Performance in the Industrial Countries, 1953-1971 », *The Review of Economics and Statistics*, novembre, p. 604-607.

— 1981, « Industrial Prospects and Policies in the Developed Countries », Document de travail des services de la Banque mondiale n° 453, Washington, D.C., avril (polycopié).

Goldstein Morris et Mohsin S. Khan (1978), « The Supply and Demand for Exports : A Simultaneous Approach », *The Review of Economics and Statistics*, mai, p. 275-286.

Houthakker Hendrik S. et Stephen P. Magee (1969), « Income of Price Elasticities in World Trade », *The Review of Economics and Statistics*, mai, p. 111-125.

Kravis Irvin B. et Robert E. Lipsey (1967), « The Measurement of Price Change, A Report on the Study of International Price Competitiveness », *American Economic Review, Papers and Proceedings*, mai, p. 482-500.

Ramo Simon (1980), *America's Technology Slip*, John Wiley and Sons, New York.

Riedel James (1980), « The Symptoms of Declining United States International Competitiveness », au Comité conjoint du Congrès des Etats-Unis, *Special Study on Economic Change, vol. 9, The International Economy : U.S. Role in World Market*, Washington, D.C., p. 230-250.

Triffin Robert

— 1964, « The Evolution of the International Monetary System : Historical Reappraisal and Future Perspectives », *Essays in International Finance No. 12*, Princeton, New Jersey, Princeton University, International Finance Section, juin.

— 1978, « Gold and the Dollar Crisis : Yesterday and Tomorrow », *Essays in International Finance No. 132*, Princeton, New Jersey, Princeton University, International Finance Section, décembre.

ANNEXE

TABLEAU 1 - Evolution de la balance des paiements des Etats-Unis, 1953-1980

(Milliards de dollars)

	Commerce de marchandises FOB			Services et paiements de facteurs	Solde des blens, services et paiements de facteurs	Transferts privés	Transferts officiels	Solde des opérations courantes	Investissement direct (a)	Poste résiduel
	Exportations	Importations	Solde							
1953	12,3	11,0	1,3	-0,3	1,0	-0,5	-1,9	-1,4	-0,6	2,0
1954	12,8	10,4	2,5	-0,7	1,8	-0,5	-1,7	-0,4	-0,5	0,9
1955	14,3	11,5	2,7	-0,9	1,9	-0,5	-1,9	-0,5	-0,6	1,1
1956	17,4	12,8	4,6	0,2	4,8	-0,5	-1,9	+2,5	-1,7	-0,8
1957	19,4	13,3	6,1	1,1	7,2	-0,5	-1,9	+4,8	-2,3	-2,5
1958	16,3	13,0	3,3	-0,1	3,2	0,5	-1,9	+0,8	-1,1	0,3
1959	16,3	15,3	1,0	0,2	1,2	-0,6	-2,0	-1,4	-1,1	2,5
1960	19,7	14,8	4,9	0,3	5,2	-0,4	-2,0	+2,8	-1,5	-1,3
1961	20,1	14,5	5,6	1,0	6,6	-0,4	-2,4	+3,8	-1,5	-2,3
1962	20,8	16,3	4,5	1,7	6,2	-0,5	-2,4	+3,3	-1,5	-1,8
1963	22,3	17,0	5,2	2,1	7,3	-0,5	-2,3	+4,4	-2,0	-2,4
1964	22,5	18,7	6,8	3,0	9,8	-0,6	-2,4	+6,8	-2,4	-4,4
1965	26,5	21,5	5,0	3,4	8,4	-0,7	-2,3	+5,4	-3,4	-2,0
1966	29,3	25,5	3,8	2,3	6,1	-0,7	-2,4	+3,0	-3,5	0,5
1967	30,7	26,9	3,8	2,0	5,8	-0,9	-2,4	+2,5	-2,9	0,4
1968	33,6	33,0	0,6	3,1	3,7	-0,8	-2,3	+0,6	-4,2	3,6
1969	36,4	35,8	0,6	2,9	3,6	-0,9	-2,2	+0,5	-4,5	4,0
1970	42,5	39,9	2,6	3,2	5,8	-1,1	-2,3	+2,4	-6,0	3,6
1971	43,3	45,6	-2,3	4,7	2,4	-1,1	-2,7	-1,4	-7,5	6,1
1972	49,4	55,8	-6,4	4,5	-1,9	-1,1	-2,9	-2,1	-6,8	4,7
1973	71,4	70,5	0,9	10,1	11,0	-1,2	-2,9	+6,9	-8,6	1,7
1974	98,3	103,6	-5,3	14,9	9,6	-1,0	-6,4	+2,2	-4,3	1,1
1975	107,1	98,0	9,1	14,1	13,2	-0,9	-4,0	+8,3	-11,6	2,3
1976	114,7	124,0	-9,3	18,9	7,6	-0,9	-4,4	+2,3	-7,6	5,3
1977	120,8	151,7	-30,9	21,8	-9,1	-0,9	-4,2	-14,2	-9,2	23,4
1978	142,1	175,8	-33,7	25,1	-8,6	-0,8	-4,7	-14,1	-8,5	22,6
1979	182,1	211,4	-29,3	34,9	5,6	-1,0	-5,2	-0,6	-14,6	15,2
1980	221,8	249,2	-27,4	35,0	7,6	-1,2	-6,3	+0,1	-12,4	12,5

Pour explications, voir le texte.

(a) Avant 1968, à l'exclusion des gains réinvestis des filiales de sociétés américaines à l'étranger et des gains réinvestis de filiales de sociétés étrangères aux Etats-Unis.

Source : Fonds monétaire international, International Financial Statistics, divers numéros.

TABLEAU 2 - Evolution des taux de change, des indicateurs des coûts relatifs et des prix industriels aux Etats-Unis

(Indice, 1970 = 100 ; moyennes pour la période)

	DTS pour un dollar EU	Taux de change effectifs	Coût unitaire relative de la main-d'œuvre	Déflateur de la valeur ajoutée relative	Prix de gros relatifs	Valeur unitaire relative des exportations
1970	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1971	99,7	97,6	94,6	96,3	97,3	97,9
1972	92,1	90,5	85,6	87,0	90,3	92,3
1973	83,9	83,0	76,0	76,9	82,9	85,1
1974	83,2	85,1	73,3	76,3	84,4	85,6
1975	82,4	84,2	69,2	74,5	84,6	89,2
1976	86,6	88,6	72,6	78,2	87,2	94,5
1977	85,7	88,1	71,3	77,7	85,4	92,0
1978	79,9	80,6	65,4	71,5	79,5	85,7
1979	77,4	78,9	64,2	68,3	78,8	87,9
1980	76,8	79,0	67,1	66,5	79,4	86,3
1981 I ..	80,5	83,0	n/a	n/a	n/a	n/a
1981 II ..	84,6	88,8	n/a	n/a	n/a	n/a
Juin	86,5	91,3	n/a	n/a	n/a	n/a

Pour explications, voir le texte.

Source : Fonds monétaire international, International Financial Statistics, divers numéros

TABEAU 3 - Exportations et importations de marchandises des pays industrialisés
(Pourcentage du total pour les pays industrialisés ; valeur FOB)

	Total des échanges									
	1953		1962		1971		1979		1980	
	Expor- tations	Impor- tations	Expor- tations	Impor- tations	Expor- tations	Impor- tations	Expor- tations	Impor- tations	Expor- tations	Impor- tations
Etats-Unis	29,3	25,8	23,8	19,4	18,7	21,0	18,5	20,7	18,9	20,2
Canada	11,1	10,7	7,3	7,0	8,0	7,2	5,8	5,2	5,7	4,8
CEE	45,4	46,9	52,7	55,3	53,4	52,7	55,4	54,0	54,7	54,4
AELE	11,1	11,8	10,6	12,9	9,7	11,9	10,0	10,4	9,9	10,5
Japon	3,1	4,8	5,6	5,4	10,2	7,2	10,3	9,7	10,8	10,1
Pays industrialisés	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Commerce inter-régional										
Etats-Unis	39,3	35,6	35,7	29,5	28,6	33,0	31,6	34,0	31,6	31,8
Canada	9,2	5,5	6,2	4,2	5,5	5,1	4,2	4,0	4,4	3,7
CEE	37,1	41,9	40,4	49,0	37,7	39,6	36,6	37,3	36,3	40,1
AELE	8,7	8,5	7,3	6,9	7,7	6,7	6,2	5,2	6,3	5,3
Japon	5,7	8,5	10,4	10,4	20,5	15,6	21,4	19,5	21,4	19,1
Pays industrialisés	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources : Fonds monétaire international, International Financial Statistics et Direction of Trade Statistics, divers numéros.

TABLEAU 4 - Ratio des exportations et importations de marchandises au produit intérieur brut
(Pourcentage)

	Total des échanges									
	1953		1962		1971		1979		1980	
	X/PIB	M/PIB	X/PIB	M/PIB	X/PIB	M/PIB	X/PIB	M/PIB	X/PIB	M/PIB
Etats-Unis	3,3	2,9	3,7	2,9	4,1	4,3	7,7	9,0	8,6	9,7
Canada	17,4	17,0	15,8	14,5	19,5	16,5	25,2	23,6	25,1	22,4
CEE	11,3	11,9	14,1	14,2	14,5	13,5	22,7	23,0	23,2	24,3
AELE	18,0	19,5	18,8	22,0	17,2	19,7	26,0	28,0	27,0	30,3
Japon	6,7	10,3	8,3	7,6	7,7	5,2	10,0	9,8	12,4	12,2
Pays industrialisés	6,8	6,9	8,4	8,1	9,5	8,9	15,4	16,1	16,6	17,5
	Commerce inter-régional									
Etats-Unis	2,4	2,3	3,0	2,3	3,1	3,2	6,3	7,4	7,2	8,1
Canada	7,9	4,9	7,1	4,4	6,7	5,5	8,6	9,0	9,7	9,1
CEE	5,1	5,9	5,8	6,5	5,1	4,7	7,2	7,9	7,8	9,5
AELE	7,8	7,8	6,9	6,1	6,8	5,2	7,8	7,0	8,8	8,0
Japon	6,7	10,3	8,3	7,6	7,7	5,2	10,0	9,8	12,4	12,2
Pays industrialisés	3,8	3,9	4,5	4,2	4,7	4,2	7,4	8,0	8,4	9,3

Pour explications, voir le texte.

Source : Commerce de marchandises : Fonds monétaire international, International Financial Statistics et Direction of Trade Statistics, divers numéros.

PIB : Organisation de coopération et de développement économiques, Comptes nationaux des pays de l'OCDE, 1950-1979, 1981.

TABLEAU 5 - Exportations et importations industrielles des pays industrialisés

(Pourcentage du total pour les pays industrialisés ; valeur FOB)

Total des échanges						
	1965		1971		1979	
	Expor- tations	Impor- tations	Expor- tations	Impor- tations	Expor- tations	Impor- tations
Etats-Unis	20,0	17,9	16,7	22,2	15,3	18,9
Canada	3,4	9,7	5,1	8,6	3,7	6,0
CEE	57,5	52,6	56,0	51,9	57,9	58,0
AELE	10,0	17,4	9,6	14,3	10,0	13,4
Japon	9,1	2,4	12,6	3,0	13,1	3,7
Pays industrialisés	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Commerce inter-régional						
	1965		1971		1979	
	Expor- tations	Impor- tations	Expor- tations	Impor- tations	Expor- tations	Impor- tations
Etats-Unis	27,5	43,0	23,5	47,3	23,1	41,8
Canada	2,0	7,3	1,6	6,6	1,5	4,3
CEE	46,8	34,1	43,8	33,8	42,8	37,6
AELE	7,0	8,3	6,6	3,7	7,2	5,9
Japon	16,7	7,3	24,5	8,6	25,4	10,4
Pays industrialisés	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources : Nations unies, Yearbook of International Trade Statistics, divers numéros.

TABLEAU 6 - Elasticité-revenu apparente de la demande d'exportations

Pays	Produits primaires			Produits industriels			Ensemble des produits		
	1953- 1962	1962- 1971	1971- 1979	1953- 1962	1962- 1971	1971- 1979	1953- 1962	1962- 1971	1971- 1979
Etats-Unis	1,60	1,52	1,07	1,66	1,98	2,01	1,63	1,80	1,79
Canada	1,61	1,95	1,50	1,49	1,55	1,73	1,51	1,59	1,83
Belgique-Luxembourg	1,26	1,48	1,19	1,61	1,87	1,94	1,56	1,84	1,74
France	1,64	1,77	1,17	1,88	1,96	1,90	1,83	1,90	1,73
Allemagne	1,51	1,59	1,11	2,02	2,09	1,95	2,00	2,12	1,72
Italie	1,62	1,66	1,39	1,93	2,05	1,91	1,85	1,96	1,76
Pays-Bas	1,43	1,79	1,93	1,71	1,98	2,05	1,54	1,78	2,22
Autriche	1,44	2,11	1,10	1,73	1,87	1,88	1,71	1,87	1,70
Danemark	1,29	1,91	0,69	1,76	2,04	1,95	1,39	1,76	1,59
Norvège	1,88	1,83	0,84	1,44	1,58	1,51	1,59	1,59	1,36
Suède	1,40	1,54	0,44	1,80	1,98	1,80	1,66	1,83	1,48
Royaume-Uni	1,61	1,79	1,27	1,90	1,97	1,69	1,88	2,00	1,82
Japon	2,41	1,37	0,51	1,32	1,82	1,75	1,46	1,66	1,49
Pays industrialisés	1,57	1,69	1,26	1,76	1,96	1,84	1,71	1,87	1,75

Sources : Données du GATT sur les échanges commerciaux.

TABLEAU 7 - Part des Etats-Unis dans les exportations de produits à haute intensité technologique

SITC	Catégories de produits	Part des Etats-Unis dans les exportations des diverses catégories de produits des pays industrialisés				Part des Etats-Unis en pourcentage de leur part des exportations industrielles des pays industrialisés			
		1953	1962	1971	1979	1953	1962	1971	1979
512	Produits chimiques organiques ..	39,9	21,8	23,3	16,8	117,0	95,3	135,0	105,3
51.0	Produits chimiques non organiques	18,6	22,2	28,3	24,4	55,5	96,7	163,9	152,6
541	Produits pharmaceutiques	46,9	31,9	17,1	18,6	137,6	139,0	99,1	116,6
714	Matériel de bureau	44,8	34,6	34,4	35,1	131,4	150,8	199,7	219,3
729	Matériel énergétique	46,4	39,0	27,2	32,1	136,1	170,1	157,5	201,0
72.0	Matériel électrique divers	40,1	23,5	16,8	16,1	117,6	102,6	97,4	100,5
734	Avions	82,0	71,0	70,9	53,9	240,5	309,9	411,2	336,8
861	Instruments scientifiques, médicaux et optiques	26,5	30,0	25,6	16,3	77,7	130,9	148,6	102,2
862	Fournitures photographiques et cinématographiques	26,8	27,8	28,7	28,6	78,6	121,4	166,7	179,2
	Produits à haute intensité de technologie, total	47,2	33,7	28,8	24,2	138,4	146,9	167,2	151,3
	Produits à haute intensité de technologie, moins matériel électrique	51,9	39,3	35,2	28,4	152,2	171,4	204,0	177,5
5 à 8	Produits industriels	34,1	22,9	17,2	16,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources : Données commerciales sur bandes magnétiques, GATT.

TABLEAU 8 - Le rang moyen des indices des avantages comparatifs apparents des produits à haute intensité de technologie

	Etats-Unis	France	Allemagne	Royaume-Uni	Japon
1953					
Produits à haute intensité de technologie, total	18	49	29	47	52
Produits à haute intensité de technologie, moins appareillage électrique divers	19	48	29	49	51
1962					
Produits à haute intensité de technologie, total	15	41	31	44	47
Produits à haute intensité de technologie, moins appareillage électrique divers	14	40	31	46	50
1971					
Produits à haute intensité de technologie, total	10	45	36	37	39
Produits à haute intensité de technologie, moins appareillage électrique divers	8	45	36	36	42
1979					
Produits à haute intensité de technologie, total	12	37	40	24	34
Produits à haute intensité de technologie, moins appareillage électrique divers	10	36	40	21	37

Pour l'explication de ce tableau, voir le texte.

TABLEAU 9 - Recettes et paiements de redevances et de droits des Etats-Unis

(Millions de dollars EU)

	Canada	CEE	AELE	Japon	Pays industrialisés	Autres pays	Total
1953							
Recettes	23	21	4	—	48	80	128
Paiements	11	8	1	—	20	2	22
Solde	12	13	3	0	28	78	106
1962							
Recettes	152	300	56	67	575	261	836
Paiements	32	11	13	1	57	—	57
Solde	120	289	43	66	518	261	779
1971							
Recettes	365	891	163	306	1 725	650	2 375
Paiements	70	138	59	14	281	13	294
Solde	295	753	104	292	1 444	637	2 081
1979							
Recettes	862	2 678	323	782	4 645	1 547	6 192
Paiements	160	443	148	— 99	652	54	706
Solde	702	2 235	175	881	3 993	1 493	5 486

Source : Department of Commerce, Washington, Survey of Current Business, divers numéros.

TABLEAU 10 - Ratios des dépenses de recherche et de développement au PIB

(Pourcentage)

	1963	1967	1971	1975	1977	1978	1979
Canada	1,00	1,20	1,20	1,00	1,00	0,98	0,94
France	1,60	2,20	1,90	1,80	1,80	1,77	1,79
Allemagne	1,40	1,70	2,10	2,10	2,10	2,24	2,27
Italie	0,60	0,70	0,90	0,90	1,00	0,84	0,83
Japon	1,30	1,30	1,60	1,70	1,90	1,94	2,04
Pays-Bas	1,90	2,20	2,00	1,90	2,00	1,97	na
Royaume-Uni	2,30	2,30	2,10	2,10	2,15	2,19	na
Etats-Unis	2,90	2,90	2,60	2,30	2,40	2,38	2,41

Sources : Organisation de coopération et de développement économique, Evolution technologique et politique économique, 1980, p. 30 et Secrétariat de l'OCDE.

Tableau 11 - Situation des investissements extérieurs directs des Etats-Unis

	Total		Canada		Europe occidentale		Reste du monde	
	Milliards de dollars	Pourcentage du monde	Milliards de dollars	Pourcentage du monde	Milliards de dollars	Pourcentage du monde	Milliards de dollars	Pourcentage du monde
1953	Investissements des Etats-Unis à l'étranger							
Pétrole	4,9	100,0	0,9	18,4	0,6	12,2	3,4	69,4
Industrie	5,3	100,0	2,5	47,2	1,3	24,5	1,5	28,3
Services	6,1	100,0	1,9	31,1	0,5	8,2	3,7	60,7
Total	16,3	100,0	5,3	32,5	2,4	14,7	8,6	52,8
	Investissements étrangers aux Etats-Unis							
Pétrole	0,7	100,0	0,2	28,6	0,5	71,4	—	—
Industrie	1,5	100,0	0,6	40,0	0,8	53,3	0,1	6,7
Services	2,1	100,0	0,6	28,6	1,4	66,7	0,1	4,7
Total	4,3	100,0	1,4	32,6	2,7	62,8	0,2	4,6
1962	Investissements des Etats-Unis à l'étranger							
Pétrole	12,7	100,0	2,9	22,8	2,4	18,9	7,4	58,3
Industrie	13,3	100,0	5,3	39,9	4,9	36,8	3,1	28,3
Services	11,3	100,0	3,9	34,5	1,7	15,0	5,7	50,5
Total	37,3	100,0	12,1	32,4	9,0	24,1	16,2	43,5
	Investissements étrangers aux Etats-Unis							
Pétrole	1,4	100,0	0,2	14,3	1,2	85,7	—	—
Industrie	2,9	100,0	1,0	34,5	1,8	62,1	0,1	3,4
Services	3,3	100,0	0,9	27,3	2,2	66,6	0,2	6,1
Total	7,6	100,0	2,1	27,6	5,2	68,4	0,3	4,0
1971	Investissements des Etats-Unis à l'étranger							
Pétrole	21,8	100,0	4,6	21,1	6,8	31,2	16,4	47,7
Industrie	34,4	100,0	9,5	27,6	15,6	45,4	9,3	27,0
Services	26,6	100,0	7,7	28,9	6,3	23,7	12,6	47,4
Total	82,8	100,0	21,8	26,3	28,7	34,7	32,3	39,0
	Investissements étrangers aux Etats-Unis							
Pétrole	3,1	100,0	0,2	6,4	2,9	93,6	—	—
Industrie	6,8	100,0	2,0	29,4	4,5	66,2	0,3	4,4
Services	3,8	100,0	1,1	28,9	2,7	71,1	—	—
Total	13,7	100,0	3,3	24,1	10,1	73,7	0,3	2,2
1981	Investissements des Etats-Unis à l'étranger							
Pétrole	46,9	100,0	10,6	22,6	19,9	42,4	16,4	35,0
Industrie	89,1	100,0	18,8	21,1	45,4	51,0	24,9	27,9
Services	77,5	100,0	15,2	19,6	30,4	39,2	31,9	41,2
Total	213,5	100,0	44,6	20,9	95,7	44,8	73,2	34,3
	Investissements étrangers aux Etats-Unis							
Pétrole	12,3	100,0	1,2	9,7	9,9	80,5	1,2	9,8
Industrie	24,1	100,0	5,1	21,2	15,0	62,2	4,0	16,6
Services	29,1	100,0	3,5	12,0	18,6	63,9	7,0	24,1
Total	65,5	100,0	9,8	15,0	43,5	66,4	12,2	18,6

Sources : Département du Commerce, Survey of Current Business, divers numéros.